

Dérive xénophobe et raciste en Italie

Par Anne Le Nir, à Rome, le 8/2/2018 à 04h00

Six Africains ont été blessés le 3 février dans la petite ville italienne de Macerata, par un homme qui s'est ensuite rendu en faisant le salut fasciste.

Ce drame est survenu un mois avant les élections législatives du 6 mars, sur fond de montée de la droite et de l'extrême droite.



L'avocat du tireur fascisant Luca Traini, qui a blessé 11 migrants africains à Macerata le 3 février, n'en revient pas. « *Chaque jour, je reçois des messages de solidarité pour mon assisté, révèle Giancarlo Giulianelli. Les gens disent comprendre son geste, des activistes d'extrême droite ont créé un fond pour payer ses frais de justice. Cela m'alarme beaucoup.* »

La parole raciste se libère sur les réseaux sociaux

Le « pistolero » a expliqué qu'il voulait « *agir contre les clandestins* » et « *tuer* » un dealer nigérian accusé d'avoir démembré le corps d'une Italienne de 18 ans, découvert le 31 janvier dans deux valises abandonnées. Après lui avoir fourni de l'héroïne, ce Nigérian en situation irrégulière, l'avait attirée à son domicile où elle serait morte d'overdose.

Des « pro-Traini », on en croise dans tout le pays. À Rome, le 7 février, des néo-fascistes ont déroulé sur le Pont Milvio une immense banderole : « *Honneur à Luca Traini* ». La veille, pourtant, le président de la République, Sergio Mattarella, avait lancé un appel contre le racisme.

En Italie, des migrants blessés dans une fusillade motivée par la « haine raciale »

Et le président de la Conférence des évêques italiens, Gualtiero Bassetti, avait rappelé la nécessité de « *recoudre la communauté déchirée* », de dire « *non aux entrepreneurs de la peur* ». Visant *in primis* le chef de la Ligue, Matteo Salvini, qui a grimpé dans les sondages après ses propos anti-migrants.

59% des italiens ont peur des immigrés

« *Le cas Traini n'est que la pointe de l'iceberg, constate Anna Italia, chercheuse au Censis (centre d'études sociales). Le langage et les comportements racistes et xénophobes se sont libérés car ils trouvent un espace toujours plus vaste sur les réseaux sociaux.* » Et sur les places publiques, parler de « *sale nègre* » n'est plus tabou pour des Italiens pleins de rancœur, minés par la crise économique.

Aujourd'hui, 59 % des Italiens ont peur des immigrés. Un phénomène qui n'existait pas au temps où l'immigration concernait « *des personnes qui n'ont pas la peau noire et se sont fondues dans la population* », souligne Anna Italia.

Les craintes des Italiens sont liées au sentiment d'un échec du modèle d'accueil et d'intégration. Elles nourrissent la propagande contre l'invasion de clandestins, « *potentiels criminels et terroristes* » des divers membres de la coalition de droite, dirigée par un Silvio Berlusconi lui-même peu enclin à condamner fermement des actes de haine raciale.

Une ressource pour les emplois non qualifiés

« *Le pays est trop seul à porter un fardeau qui n'a cessé de s'alourdir depuis 2010. L'UE nous aide financièrement, mais aucun partenaire ne s'engage sur le terrain dans le processus d'insertion* », relève Anna Italia. Elle redoute que, comme dans d'autres pays, le malaise social et les difficultés financières des familles ne produisent en

Italie « *une guerre entre pauvres* ».

Pour Daniela Pompei, de la Communauté de Sant'Egidio, il faudrait avant tout « *une information correcte* » sur la réalité italienne. « *Parler d'invasion me semble insensé, les étrangers représentent 8,3 % de la population et ils sont une ressource.* » De fait, 36 % d'entre eux, contre 8 % d'Italiens, s'adaptent à des emplois non qualifiés.

Reportage : Gérée par la communauté de Sant'Egidio, la « laverie du pape » tourne à plein

« *Qui s'occupe des bufflonnes dont le lait sert à fabriquer la mozzarella, ou des vaches en Émilie-Romagne, la région du Parmesan ? Les Africains, les Bangladais. Qui récolte les tomates sous 45 degrés à l'ombre ? Les Africains, les Nord-Africains...* » Il faut repartir de l'école, dit-elle, pour « *expliquer la richesse de la multi-ethnicité, s'informer non pas sur ce qui est perçu, mais sur la réalité dans son ensemble* ».

Une vision de l'accueil à long terme nécessaire

Fortement engagée dans les politiques d'insertion, Sant'Egidio demande aux autorités une vision à long terme de l'accueil. « *D'innombrables villages ont besoin d'être repeuplés* », précise Daniela Pompei. Mais, avertit-elle, sans une répartition harmonieuse des réfugiés, « *qui doivent avoir accès à la formation professionnelle* », sans l'accélération des procédures pour les demandeurs d'asile, sans la mise en pratique, « *partout* », de l'apprentissage de la langue italienne, l'extrémisme augmentera « *inexorablement* ».

Tant d'Italiens ont oublié qu'hier c'étaient eux les immigrés, les « *Ritals* », les « *Macaroni* »... Si mal reçus dans les pays d'accueil.

Un pays d'accueil débordé

L'Italie a accueilli plus de 625 000 migrants depuis 2011. Ces arrivées, via la Libye, ont diminué de 35 % en 2017.

Depuis 2012, les arrivants sont principalement des ressortissants d'Afrique subsaharienne. Au cours des trois décennies précédentes, les plus nombreux étaient Albanais, Tunisiens, Afghans ou originaires de pays de l'Est.

491 000 migrants en Italie ne sont pas éligibles au statut de réfugié. Moins de 60 000 d'entre eux ont été renvoyés vers leur pays d'origine lors des trois dernières années, faute d'accord avec certains pays d'origine et en raison du coût du rapatriement (4 000 € par individu).

En raison du manque de place dans les structures d'accueil, « *plus de 10 000 réfugiés vivent totalement en marge de la société* », estime Médecins sans Frontière.

Anne Le Nir, à Rome